



Dimanche V du Temps Ordinaire - Année C

Œuvrer pour étendre le règne de Dieu

À l'écoute de la Parole

Alors qu'il lave ses filets, Simon voit le Christ s'avancer vers lui. Le Seigneur emprunte sa barque pour les besoins du Règne, puis l'appelle à tout quitter pour le suivre (Lc 5). Une vocation qui ressemble à celle d'Isaïe, subjugué par la gloire divine dans le Temple (Is 6). Tant Isaïe que Simon voudraient se soustraire à cette vocation sublime et effrayante à la fois, mais le Seigneur les rassure.

⇒ [Voir l'explication détaillée](#)

Méditation

Comment le « *Dieu trois fois saint* » peut-il s'approcher de l'homme pour l'inviter à partager sa gloire, sans que celui-ci s'effarouche ? C'est toute l'économie du salut qui répond à cette difficulté : incarnation de Jésus, vocation des apôtres... Nous voyons comment le ministère de Pierre fait résonner le chant du « *Sanctus* » dans l'Église, pour rendre toute gloire au Seigneur.

⇒ [Voir la méditation complète](#)

Pour aller plus loin

Le cantique des séraphins du livre d'Isaïe est repris dans notre liturgie catholique par le chant du Sanctus: « *Saint ! Saint ! Saint !* ». Parmi les manuscrits de la Mer morte (Qumran), il existe un exemplaire du rouleau Isaïe qui a été conservé dans un état exceptionnel. On y lit ce cantique écrit il y a plus de deux millénaires.

Voir cette explication du « grand rouleau d'Isaïe » (grotte 1) [ici](#).

Et aussi cette présentation sommaire sur [wikipedia](#).

À l'écoute de la Parole

Saint Pierre au bord du lac de Tibériade, le prophète Isaïe dans le Temple de Jérusalem : deux hommes que Dieu a saisis de façon inopinée pour les appeler à son service. C'est le Saint d'Israël qui apparaît à Isaïe pour l'envoyer prophétiser à son peuple (Is 6), tandis que Pierre est invité par Jésus à abandonner ses filets et à devenir apôtre (Lc 5). Les deux vocations s'illuminent mutuellement et renvoient aussi à l'appel de Moïse dans l'épisode du buisson ardent (Ex 3).

La première lecture : le Saint d'Israël (Is 6)

Le prophète Isaïe nous relate, au chapitre 6, l'expérience fondamentale de sa vie qui illumine toute sa théologie : l'apparition du Seigneur dans le Temple (Is 6). Nous ne savons pas exactement où elle a eu lieu et si ce fut pendant le culte, mais tout laisse penser qu'Isaïe est transporté dans le « Saint des Saints », le lieu de la présence divine avec l'Arche d'Alliance, et que la liturgie des séraphins dévoile ce que la liturgie humaine cherche à imiter : un cantique qui exalte le Seigneur (*Saint ! Saint ! Saint !*), tandis que l'encens remplit tout le sanctuaire. Cette scène a tellement marqué la religion d'Israël qu'elle nous est parvenue à travers l'Apocalypse (cf. Ap 4,8) et marque notre propre célébration eucharistique : ce cantique, « *Saint ! Saint ! Saint !* », n'emplit pas seulement la cour céleste, mais résonne dans toutes les églises du monde pour rendre à Dieu l'hommage qui lui est dû. Le catéchisme en décrit toute la réalité mystique :

« *'Récapitulés' dans le Christ, participent au service de la louange de Dieu et à l'accomplissement de son dessein : les Puissances célestes (cf. Ap 4-5 ; Is 6, 2-3), toute la création (les quatre Vivants), les serviteurs de l'ancienne et de la nouvelle Alliance (les vingt-quatre Vieillards), le nouveau Peuple de Dieu (les cent quarante-quatre mille : cf. Ap 7, 1-8 ; 14, 1), en particulier les martyrs " égorgés pour la Parole de Dieu " (Ap 6, 9-11), et la toute Sainte Mère de Dieu (la Femme : cf. Ap 12 ; l'Épouse de l'Agneau : cf. Ap 21, 9), enfin " une foule immense, impossible à dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue " (Ap 7, 9). »¹*

C'est d'ailleurs le titre qu'Isaïe attribue spécifiquement à Dieu et qui le distingue des autres prophètes : tout au long du livre, le Seigneur est le « *Saint d'Israël* » (קדוש ישראל, *qadosh Israel*). Par exemple : « *Pousse des cris de joie, des clameurs, habitante de Sion, car il est grand, au milieu de toi, le Saint d'Israël* » (Is 12,6). Voici bien la conception de la divinité qui anime le prophète : il est roi de l'univers (*le Seigneur qui siégeait sur un trône élevé*), centre du culte des Séraphins et terrible en sainteté (*les pivots des portes se mirent à trembler*). C'est bien le même Seigneur dont Moïse avait fait l'expérience au Sinaï : « *N'approche pas d'ici, retire tes sandales de tes pieds car le lieu où tu te tiens est une terre sainte* » (Ex 3,5).

D'où la réaction spontanée du prophète devant l'apparition : face au Dieu saint, l'homme se sent renvoyé à son propre péché, à son indignité foncière : « *Malheur à moi...* ». De même, « *Moïse se voila la face, car il craignait de fixer son regard sur Dieu* » (Ex 3,6). Mais le Seigneur ne manifeste pas sa sainteté pour accabler le pécheur, tout au contraire : il veut communiquer cette sainteté et pour cela purifie l'homme avant de l'élever à lui. C'est le sens de l'action du séraphin qui touche les lèvres d'Isaïe avec un charbon brûlant : désormais cet organe est un instrument digne de transmettre la Parole du Seigneur.

¹ Catéchisme, n°1138, http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P32.HTM

En effet, Dieu est le Saint d'Israël, un père pour son peuple. Les deux éléments de l'expression d'Isaïe disent bien cette double dimension : parfaitement saint, transcendant et incomparable, mais désireux de se lier d'affection avec sa créature. Une appellation que le judaïsme rabbinique a perpétué avec l'expression « *le Saint, béni soit-il* » (הַקְדוֹשׁ בְּרוּךְ הוּא, *ha qaddosh baroukh hou*) pour désigner Dieu, le transcendant mais que l'homme peut aimer. Dieu se fait proche de son peuple et suscite des messagers pour le sauver, comme pour Moïse : « *Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël* » (Ex 3, 10).

La théophanie débouche ainsi sur la mission : le Saint d'Israël veut parler à son peuple et cherche pour cela un prophète, un homme-de-la-parole (*Qui sera notre messenger ?*) ; Isaïe est le seul, parmi tous les prophètes à prendre l'initiative et à s'offrir spontanément : « *Me voici : envoie-moi !* » (v.8). Les autres prophètes, Jérémie et Moïse notamment, avaient plutôt cherché à fuir leur mission (cf. Jr 1,6 et Ex 4,10-13)... La liturgie s'arrête ici sur l'offre généreuse qu'Isaïe fait de sa personne, mais il serait bon de lire tout le chapitre, en particulier le message que Dieu veut transmettre à Israël : « *Va, et tu diras à ce peuple...* » (v.9). Moïse avait été envoyé pour une mission similaire : « *Va, réunis les anciens d'Israël et dis-leur : 'le Seigneur, le Dieu de vos pères, m'est apparu - le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob - et il m'a dit : Je vous ai visités et j'ai vu ce qu'on vous fait en Égypte'...* » (Ex 3,16).

Notons la triple polarité dans cette scène au Temple : Dieu est le Seigneur de la vie, alors que vient d'avoir lieu « *la mort du roi Ozias* » (v.1) ; le Saint dans toute sa splendeur apparaît à l'homme impur qui ressent profondément toute sa misère ; la terre où se déroule l'histoire humaine est opposée au Ciel où se déroule la liturgie des séraphins.

C'est le Temple qui offre le contact entre ces différentes réalités si opposées : sanctuaire dédié à la liturgie, il est source de vie pour le peuple soumis à la mort et demeure du Dieu saint où l'homme est purifié. Moïse en avait reçu le « modèle » sur le Sinaï (Ex 25,9) ; à l'époque d'Isaïe le Temple est au centre de la religion d'Israël et matérialise la présence de Dieu au milieu de son peuple... Le Christ, véritable présence de Dieu (*Emmanuel*), se désignera comme le vrai temple, la demeure de Dieu parmi les hommes (cf. Jn 2).

L'évangile : vocation de Simon (Lc 5)

Après la « scène inaugurale » à la synagogue de Nazareth (semaine dernière), et après toute la présentation de *qui est Jésus* (Lc 1-4), nous voici plongés au cœur de la vie publique du Christ : il vient de réaliser un exorcisme à Capharnaüm (cf. 3,34), de guérir la belle-mère de Simon, et d'enseigner les foules. Après avoir été rejetés par ses concitoyens, Jésus veut s'entourer de personnes soigneusement choisies, pour les former comme Apôtres : Simon-Pierre est le premier, entraînant avec lui les fils de Zébédée, qui seront surpris de l'appel du publicain Lévi-Matthieu (5,27) ; bientôt le groupe sera structuré avec douze Apôtres (6,12) et un cercle plus large de disciples. Ils sont la « nouvelle famille » de Jésus, l'embryon du Royaume. Témoins des miracles et exorcismes du Maître, ils seront formés à l'école des Béatitudes (6,20).

De prime abord, les contextes de la première lecture et de l'évangile semblent très différents : Isaïe se trouve dans le lieu le plus sacré de Jérusalem, le Temple, tandis que le lac de Tibériade est à la périphérie d'Israël ; le chapitre 6 d'Isaïe s'ouvre directement sur la théophanie, tandis que le chapitre 5 de Luc débute par une prédication de Jésus. Mais un détail attire notre attention : lorsqu'il décrit les foules qui se pressent autour du Maître, l'évangéliste note qu'ils voulaient « *Écouter la parole de Dieu* » (Lc 5,1) : cette parole que le Seigneur voulait adresser à son peuple à travers le prophète Isaïe, la voilà qui apparaît sur les lèvres de Jésus. La médiation de Moïse est abrogée, l'époque des prophéties est terminée : avec le Christ, Dieu parle directement au cœur de ses fidèles. À la Samaritaine (Jean

4), Jésus dit que le temps vient où l'on n'adorera plus ni sur le Garizim ni à Jérusalem, mais en Esprit et en vérité... grâce au mystère de sa personne.

Notons le pittoresque de la situation : pressé par les foules, Jésus a dû improviser un espace de parole à distance pour faire entendre son message. Il se tient sur la barque de Simon et les foules sont sur le rivage, c'est sa parole qui relie les deux groupes. Cette scène est une image de l'Église : Dieu nous y adresse sa parole depuis le Ciel tandis que nous restons sur terre comme les foules retenues sur le rivage ; il le fait par la médiation de Jésus, Dieu fait homme, présent dans son Église, comme dans la barque de Pierre. Nos visages sont tournés vers le Christ, objet de toute notre espérance, comme les auditeurs jadis fascinés par l'enseignement du nouveau Maître. Il nous faudra attendre le chapitre suivant, avec les Béatitudes, pour connaître le contenu de cet enseignement (Lc 6).

Après ce long ministère de la Parole, Jésus se consacre à Simon-Pierre en jugeant que le moment est venu de l'appeler. Sa « vocation » d'apôtre le met naturellement dans la lignée des *hommes de Dieu* comme Isaïe et Moïse. Il est d'abord témoin d'une théophanie : au lieu du *buisson qui ne se consume pas* (Ex 3) et de la vision du *Seigneur sur le trône* (Is 6), c'est le miracle de la pêche surabondante. Simon ne s'y trompe pas, et éprouve le même effroi que ses prédécesseurs : il ressent profondément la grandeur de Dieu agissant en Jésus, et son indignité (*Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur*). La lumière du Christ est tellement puissante qu'elle révèle tout à coup ses ténèbres à l'âme pourtant généreuse de Pierre. Un phénomène très commun lors des vocations religieuses ou des conversions fulgurantes : si le Seigneur manifeste fortement sa proximité à l'homme, celui-ci a une première réaction d'effroi devant le Dieu trois fois saint.

Au lieu du charbon ardent pour purifier et rassurer Isaïe, c'est la parole et le regard du Christ qui purifient le cœur de Simon : « *Sois sans crainte...* » (v.10). Une invitation que le Seigneur répètera souvent à ses disciples, notamment après la résurrection, et qui guérira leurs angoisses pour les amener à la confiance à l'égard du Maître. Il le répète à toutes les générations de croyants : « *Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume* » (Lc 12,32).

Vient ensuite la mission : « *Désormais ce sont des hommes que tu prendras* » (v.10), une formulation énigmatique sur le moment, mais qui prendra tout son sens lorsque Simon-Pierre se verra confier la charge de tout le troupeau : « *Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères* » (Lc 22,32). De même qu'Isaïe a été envoyé pour annoncer la Parole de Dieu au peuple d'Israël, et Moïse pour le faire sortir d'Égypte, Simon-Pierre devra guider les débuts de l'Église, entre les succès de la prédication et les persécutions ; de même ses successeurs, sur la mer agitée de l'histoire du monde, tandis qu'elle navigue vers la rencontre ultime avec le Seigneur dans la gloire. Alors toute la foule des élus pourra s'unir au cantique des séraphins :

« *Puis voici que l'Agneau apparut à mes yeux ; il se tenait sur le mont Sion, avec cent quarante-quatre milliers de gens portant inscrits sur le front son nom et le nom de son Père.[...] Ils chantent un cantique nouveau devant le trône et devant les quatre Vivants et les Vieillards. Et nul ne pouvait apprendre le cantique, hormis les cent quarante-quatre milliers, les rachetés à la terre...* » (Ap 14,1.3)



L'appel des pêcheurs (Magdala)

Méditation : œuvrer pour étendre le règne de Dieu

La vision d'Isaïe nous présente le Dieu d'Israël : le « *trois fois Saint* », terrible de sainteté, transcendant et entouré de séraphins dans son règne de gloire ; nous ne pouvons que recevoir un témoignage lointain de quelques privilégiés qui l'ont contemplé. Et encore : Isaïe ne peut décrire que « *les pans de son manteau qui remplissaient le Temple* » (Is 6,1). En effet, le Seigneur avait dit à Moïse : « *L'homme ne peut me voir et vivre* » (Ex 33,20), exprimant combien nous sommes indignes de la sainteté divine. C'est ainsi que le Catéchisme l'explique :

« Devant la présence attirante et mystérieuse de Dieu, l'homme découvre sa petitesse. Devant le buisson ardent, Moïse ôte ses sandales et se voile le visage (cf. Ex 3, 5-6) face à la Sainteté Divine. Devant la gloire du Dieu trois fois saint, Isaïe s'écrie : " Malheur à moi, je suis perdu ! Car je suis un homme aux lèvres impures " (Is 6, 5). Devant les signes divins que Jésus accomplit, Pierre s'écrie : " Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur " (Lc 5, 8). Mais parce que Dieu est saint, Il peut pardonner à l'homme qui se découvre pécheur devant lui : " Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère (...) car je suis Dieu et non pas homme, au milieu de toi je suis le Saint " (Os 10, 9). L'apôtre Jean dira de même : "

Devant lui nous apaiseront notre cœur, si notre cœur venait à nous condamner, car Dieu est plus grand que notre cœur, et Il connaît tout " (1 Jn 3, 19-20). »²

Au début de son évangile, saint Jean note : « *Nul n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est tourné vers le sein du Père, lui, l'a fait connaître* » (Jn 1,18) : le Christ s'est incarné précisément pour nous révéler le Père inaccessible aux pauvres mortels ; par la médiation de son humanité, par son œuvre de salut, nous avons accès auprès de Dieu. Saint Paul l'exprime de façon lapidaire : « *Ayant donc reçu notre justification de la foi, nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné d'avoir accès par la foi à cette grâce en laquelle nous sommes établis et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu* » (Ro 5,1-2).

Cette « gloire de Dieu », chantée par le triple *Sanctus* des séraphins dans le Temple, nous la voyons se déployer dans l'Église. Nous allons méditer sur cette grandeur du ministère de Pierre : susciter des *enfants de Dieu* qui rendent gloire au Père céleste par leur vie dans le Christ. Ainsi nous suivrons l'intuition que saint Jean-Paul II avait proposée à l'Église lors du passage au nouveau millénaire, en commentant le fameux « *Duc in altum !* » (avance au large) de l'évangile de ce dimanche :

« Au début du nouveau millénaire, alors que s'achève le grand Jubilé au cours duquel nous avons célébré les deux mille ans écoulés depuis la naissance de Jésus et que s'ouvre pour l'Église une nouvelle étape de son chemin, dans notre cœur résonnent à nouveau les paroles par lesquelles Jésus, après avoir de la barque de Simon parlé aux foules, invita l'apôtre à « avancer au large » pour pêcher: « Duc in altum » (Lc 5,4). Pierre et ses premiers compagnons firent confiance à la parole du Christ et jetèrent leurs filets. « Et l'ayant fait, ils capturèrent une grande multitude de poissons » (Lc 5,6). Duc in altum! Cette parole résonne aujourd'hui pour nous et elle nous invite à faire mémoire avec gratitude du passé, à vivre avec passion le présent, à nous ouvrir avec confiance à l'avenir: « Jésus Christ est le même, hier et aujourd'hui, il le sera à jamais » (He 13,8) »³

Il faut tout d'abord que ces enfants soient vivants : le péché avait établi son règne de mort sur le monde, le Christ l'a vaincu par la Croix, et c'est à Pierre – aux ministres de l'Église – qu'il convient de propager cette nouvelle vie : « *Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle* » (Ro 6,4). C'est pourquoi plusieurs Pères de l'Église voient dans cette parole de Jésus, « *ce sont des hommes que tu prendras* », une image du baptême dans l'Église, comme par exemple saint Maxime de Turin :

« Cette barque, confiée à la conduite de Pierre, n'est autre que l'Église : elle a mission de donner non la mort, mais la vie, à ceux qui échappent aux tourbillons du monde, comparables aux flots. Un frêle esquif retient les poissons projetés en l'air et arrachés aux gouffres. C'est ainsi que le navire de l'Eglise rend la vie aux hommes, à ceux qui menaient auparavant une vie qui mène à la mort. Voilà ce que signifie 'redonner la vie' : on ne peut redonner la vie qu'à ceux qui auparavant en étaient privés. Pierre va donc redonner vie aux hommes meurtris par les tourbillons du monde, étouffés par les flots du siècle : ainsi, celui qui admirait la

²Catéchisme, n°208 , http://www.vatican.va/archive/FRA0013/___P17.HTM

³Saint Jean-Paul II, *Novo Millennio Ineunte*, n°1, https://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/apost_letters/2001/documents/hf_jp-ii_apl_20010106_novo-millennio-ineunte.html

barque pleine à ras bord de poissons palpitants admirera davantage l'Église chargée d'une foule d'hommes vivants. »⁴

Commence alors, pour tous ces nouveaux enfants, une vie chrétienne qui rend gloire à Dieu. Notre liturgie l'exprime, mais aussi notre vie : le chrétien ne vit que pour être « louange de la gloire de Dieu », comme aimait à le souligner sainte Élisabeth de la Trinité (*laudem gloriae*). Une autre carmélite canonisée, Edith Stein, nous décrit ainsi le peuple de Dieu en marche vers le Ciel :

« L'unité liturgique de l'Église du ciel et de celle de la terre, qui rendent à Dieu leur action de grâce 'par le Christ', est exprimée de la manière la plus forte dans la préface et dans le Sanctus de la messe. Mais la liturgie ne laisse non plus subsister aucun doute sur le fait que nous ne sommes pas encore des citoyens à part entière de la Jérusalem céleste mais seulement des pèlerins en route vers notre patrie éternelle. Nous avons toujours besoin de nous préparer avant de pouvoir oser seulement lever les yeux vers les hauteurs radieuses et nous joindre au 'Saint, saint, saint' (Is 6,3) des chœurs célestes. Toute chose créée employée pour l'office divin doit être soustraite à l'usage profane, bénie et sanctifiée. »⁵

Une belle poésie de Verlaine exprime cette même réalité, en reprenant ce *Sanctus* qui résonne dans le Temple et dans nos messes :

« Saint est l'homme au sortir du baptême,
Petit enfant humble et ne tétant pas même,
Et si pur alors qu'il est la pureté suprême.

Saint est l'homme après l'Eucharistie.
La chair de Jésus a sa chair investie
De force sage et de divine modestie.

Saint l'homme quand clos ses jours débiles,
Dans l'heur et dans le pardon des Saintes Huiles,
Et l'essor soudain vers des séjours enfin tranquilles.

Les cieux sont pleins, Juste, de ta gloire.
La terre en bas vénérera ta mémoire,
Béni soit celui qui vient au Nom qu'il nous faut croire !

Hosanna sur terre et dans les cieux !
Deux fois hosanna pour l'homme glorieux !
Trois fois hosanna pour Dieu miséricordieux. »⁶

Pour réaliser cette grande œuvre de la sanctification de l'humanité, le Christ a besoin de Pierre : il se présente donc au bord du lac, l'appelle et l'arrache à ses filets. L'évangile de ce dimanche nous montre aussi l'aspect collectif de cet appel : avec Simon se trouvent « Jacques et Jean, les fils de Zébédée », qui ont assisté au miracle et se mettent eux aussi en marche dans l'aventure de l'évangile : « Ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent » (Lc 5,11). Cette scène se répète de génération en génération lorsque

⁴Maxime de Turin, *Sermon 39*(attribué), Migne n°65, p. 175.

⁵Edith Stein, *Source cachée(œuvres spirituelles)*, Ad solem – Cerf, 1999, p. 60.

⁶Paul Verlaine, *Liturgies intimes*, XIII Sanctus, Pléiade p. 746.

l'appel à la vie sacerdotale retentit dans le cœur d'un jeune. Le cardinal Ratzinger l'exprimait dans une homélie pour une ordination sacerdotale :

« Le filet et la barque restent maintenant là où ils sont, d'autres s'en occuperont. Toi désormais tu dois jeter les filets de Dieu dans la mer du monde. Tu dois maintenant mener en lieu sûr, sur la berge de l'éternité, les hommes qui, réticents, s'enferment dans l'illusion d'un bonheur supposé. Et tu dois le faire dans la nuit désolante de nombreux échecs ; tu dois le faire sans te décourager et sans te plaindre, même pendant les heures amères où tout te semble vain et où le travail de ta vie est comme galvaudé. Cela s'est passé, il y a presque deux mille ans, au matin de l'existence d'un homme. Mais pas seulement à cette époque. Cela se passe encore maintenant, ici, aujourd'hui. En effet, qu'est-ce qui se passe lors de l'ordination sacerdotale et de la première Messe, si ce n'est cela : que le Christ se présente à nouveau à quelques jeunes, en leur ôtant des mains leurs barques et leurs filets, qu'ils avaient associés à tel ou tel rêve de jeunesse, et il leur dit : maintenant vous devez devenir pêcheurs d'hommes. Vous devez prendre le large dans la mer du monde pour jeter le filet de Dieu avec courage et générosité, à une époque qui semble avoir tout intérêt à fuir Dieu, le saint prédateur. »⁷

Dans ce mystère de la vocation sacerdotale, il est très fréquent que se répète la réaction effrayée de Simon : « *Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur* »... Si la mission est si sublime, pourquoi le Seigneur choisit-il un instrument si faible ? Saint Augustin nous montre que la pauvreté humaine du pêcheur qu'était Simon permet à la puissance divine de se déployer :

« Car si le Christ avait choisi en premier lieu un orateur, l'orateur aurait pu dire: "J'ai été choisi pour mon éloquence". S'il avait choisi un sénateur, le sénateur aurait pu dire: "J'ai été choisi à cause de mon rang". Enfin, s'il avait choisi un empereur, l'empereur aurait pu dire: "J'ai été choisi en raison de mon pouvoir". Que ces gens-là se taisent, qu'ils attendent un peu, qu'ils se tiennent tranquilles. Il ne faut pas les oublier ni les rejeter, mais les faire attendre un peu; ils pourront alors se glorifier de ce qu'ils sont en eux-mêmes. "Donne-moi, dit le Christ, ce pêcheur, donne-moi cet homme simple et sans instruction, donne-moi celui avec qui le sénateur ne daigne pas parler, même quand il lui achète un poisson. Oui, donne-moi cet homme. Certes, j'accomplirai aussi mon œuvre dans le sénateur, l'orateur et l'empereur. Un jour viendra où j'agirai aussi dans le sénateur, mais mon action sera plus évidente dans le pêcheur. Le sénateur, l'orateur et l'empereur peuvent se glorifier de ce qu'ils sont: le pêcheur, uniquement du Christ. Que le pêcheur vienne leur enseigner l'humilité qui procure le salut. Que le pêcheur passe en premier. C'est par lui que l'empereur sera plus aisément attiré." »⁸

Le passage de ce dimanche ne nous parle pas seulement de l'Église ou des personnes appelées à la vie sacerdotale ou religieuse. Il parle de la vie spirituelle de chacun d'entre nous. Chacun de nous, en effet, passe par les trois étapes que Pierre parcourt dans cette scène d'évangile : Jésus nous rejoint d'abord là où nous sommes, nous découvrons son histoire et sa parole. Nous le découvrons en groupe avec d'autres et il vient toucher notre cœur sans que nous le connaissions encore vraiment. Puis, il s'adresse à nous plus intimement et sollicite notre confiance. Nous voyons alors son œuvre se déployer dans notre vie et nous sommes saisis de crainte : oui, Dieu est vraiment là, il agit avec puissance et nous ne sommes pas à la hauteur. Pourtant – et c'est la troisième étape – il nous appelle à son servi-

⁷Joseph Ratzinger, *Enseigner et apprendre l'amour de Dieu*, Parole et silence 2016, p.185-6.

⁸Saint Augustin, *Sermon* 43, 5-6, CCL41, 510-511.

ce et nous rassure. Nous partons annoncer le règne de Dieu à nos frères. La Samaritaine rencontrée au bord du puits (Jn 4) en est une bonne illustration.

Ce dimanche peut être pour nous l'occasion d'une anamnèse : nous pouvons, dans la méditation, identifier ces trois étapes dans notre vie personnelle et rendre grâce. Nous pouvons également demander la faveur de reconnaître toujours, comme Pierre, sa présence sainte dans nos existences, et de répondre à son appel d'étendre le règne de Dieu autour de nous.

Pour vivre pleinement cette page d'évangile, reprenons la prière d'abandon de Charles de Foucauld :

*« Mon Père, je m'abandonne à toi, fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses de moi, je te remercie.*

*Je suis prêt à tout, j'accepte tout. Pourvu que ta volonté se fasse en moi, en toutes
tes créatures, je ne désire rien d'autre, mon Dieu.*

*Je remets mon âme entre tes mains. Je te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de
mon cœur, parce que je t'aime, et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de
me remettre entre tes mains, sans mesure, avec une infinie confiance, car tu es mon
Père. »⁹*

⁹Prière de Charles de Foucauld : consulter ce site pour voir le manuscrit et quelques bons commentaires : <http://www.charlesdefoucauld.org/fr/priere.php>